

# Rentrée littéraire 2023



Éditions de l'Olivier

**18 août**

**Agnès Desarthe**

Le Château des Rentiers

**Dea Liane**

Georgette

**Hernan Diaz**

Trust

**25 août**

**Megan Nolan**

Plus jamais

**LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OLIVIER**

**18 août**

**Agnès Desarthe**

Le Remplaçant

# Littérature française

# Agnès Desarthe

## Le Château des Rentiers

roman

en librairie le 18 août



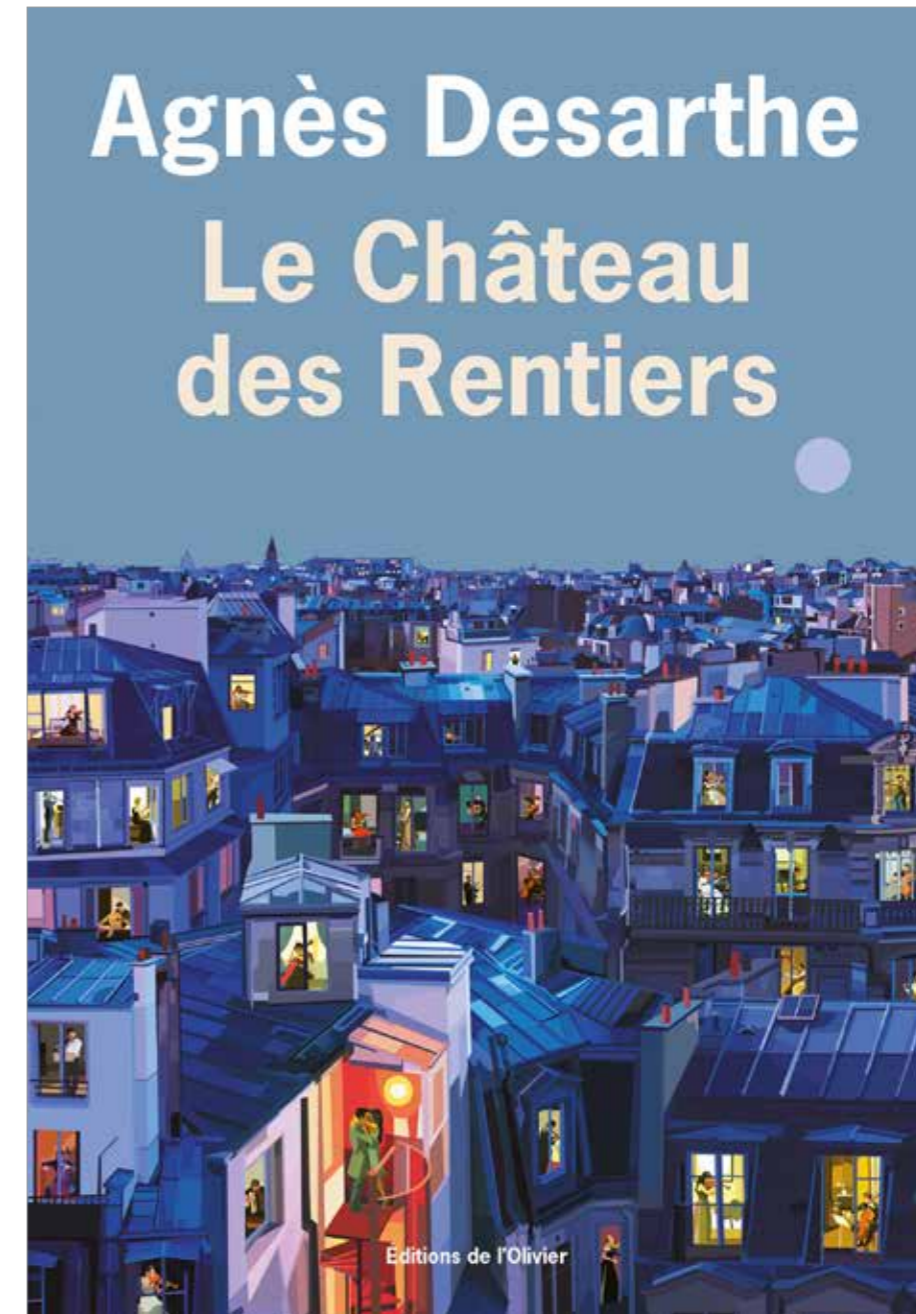
© Céline Neszawer

En levant les yeux vers le huitième étage d'une tour du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Agnès rejoint en pensée Boris et Tsila, ses grands-parents, et tous ceux qui vivaient autrefois dans le même immeuble. Rue du Château des Rentiers, ces Juifs originaires d'Europe centrale avaient inventé jadis une vie en communauté, un phalanstère.

Le temps a passé, mais qu'importe puisque grâce à l'imagination, on peut avoir à la fois 17, 22, 53 et 90 ans : le passé et le présent se superposent, les années se télescopent, et l'utopie vécue par Boris et Tsila devient à son tour le projet d'Agnès. Vieillir ? Oui, mais en compagnie de ceux qu'on aime.

Telle est la leçon de ce roman plein d'humour et de devinettes – à quoi ressemble le jardin d'Éden ? quelle est la recette exacte du gâteau aux noix ? qu'est-ce qu'une histoire racontée à des sourds par des muets ? –, qui nous entraîne dans un voyage vertigineux à travers les générations.

**Agnès Desarthe a publié quatorze romans aux Éditions de l'Olivier, dont *Un secret sans importance* (prix du Livre Inter 1996), *Dans la nuit brune* (prix Renaudot des lycéens 2010), *Ce cœur changeant* (prix littéraire Le Monde 2015) et *L'Éternel fiancé* (2021).**



## extrait

Je nous transporte, ma bande d'amis de jeunesse et moi, chez MAPI. Nous avons entre 75 et 82 ans. Qui se porte bien ? Qui est gaga ? Je songe au jour où, avec I., alors que nous avons une trentaine d'années, nous nous étions mutuellement promis de nous prévenir si l'une de nous deux se mettait à mal laver la vaisselle, à s'asseoir jambes trop écartées, dévoilant sa culotte, le haut des cuisses. Nous énumérions les conduites malséantes de nos propres grands-mères et nous nous jurions de ne pas en arriver là, de faire en sorte, grâce à notre pacte, à ce système d'entraide, de ne jamais avoir de feuilles de salade coincées entre les dents, de collants qui plissent, de perruques de travers. Je me demande aujourd'hui si nous étions arrogantes. Je me demande si nous comprenions quoi que ce soit à la vieillesse. La douleur n'entraîne pas dans nos prévisions. Nous ignorions que pour la plupart, à partir d'un certain âge, elle devient le maître absolu. Les collants plissent parce qu'on n'a plus la force nécessaire, dans les doigts devenus arthritiques, de les remonter, la feuille de salade reste coincée entre les dents parce que les yeux voient mal et larmoient ou tirent lorsque l'on fixe un point trop longtemps et que l'on tente, face au miroir, de déloger l'intruse, la perruque est de travers parce que les bras peinent à se lever pour la remettre en place. Qu'est-ce que ça peut faire ? À l'intérieur, on est le même, la même. On est soi qui rampe, soi qui marche à quatre pattes, soi qui bondit, soi qui court, soi qui boxe, soi qui dribble, soi qui enfile une aiguille sans trembler, soi qui flirte et dont le cœur bat très fort au moment où les lèvres de l'amoureux s'approchent des nôtres.

« C'est qu'elle a du style, Agnès Desarthe : mélodieux, malin, tout en nuances, souple comme un chœur de René Urtreger [...] Elle a l'art de démêler les choses de la vie sans rien lisser ni simplifier, et de les tresser pour en faire un conte de notre temps. »

Grégoire Leménager – *L'Obs*, 2021.

« Les romans d'Agnès Desarthe ont, entre autres particularités, celle de décrire minutieusement les corps. Ceux-ci vibrent, jouissent, dansent, vieillissent, s'affaissent... "L'anatomie, c'est le destin. Nos corps prennent une telle place dans la vie... Alors je ne vois pas pourquoi ils en occuperaient moins dans la littérature", explique l'écrivaine. »

Raphaëlle Leyris – *Le Monde des livres*, 2021.

« [L'humour], c'est mon outil essentiel. Le seul qui me permette d'aborder de manière précise, aiguë, les sujets les plus difficiles. Sans humour, il me manque toujours quelque chose. »

Agnès Desarthe, entretien avec Marine Landrot – *Télérama*, août 2021.

« Le passé, c'est un réservoir infini d'histoires, d'émerveillements, de déceptions. »

« J'écris beaucoup depuis le silence des femmes, de nos grands-mères. »

Agnès Desarthe au micro d'Augustin Trapenard – *Boomerang*, France Inter, 2021.

## Bibliothèque de l'Olivier

# Agnès Desarthe Le Remplaçant

réédition

en librairie le 18 août

« Peut-être ferais-je mieux de commencer par expliquer que mon grand-père n'est pas mon grand-père. Bouz, Boris, Baruch n'est pas le père de ma mère. Le père de ma mère a été tué à Auschwitz en 1942. B.B.B. – appelons-le ainsi, pour faire plus court – est l'homme avec qui ma grand-mère, la vraie, a refait sa vie... si l'on peut dire. »

Né en Moldavie, province tour à tour roumaine et soviétique avant d'être partiellement annexée par l'Ukraine, B.B.B. traverse le siècle sans déranger personne. Occupant cette place laissée vacante, il joue un rôle à la fois discret et nécessaire. Lui, le « remplaçant », est devenu irremplaçable. En confrontant son image avec celle du pédagogue polonais Janusz Korczak, directeur de l'orphelinat du ghetto de Varsovie, Agnès Desarthe trace le portrait de son anti-héros favori.

# Dea Liane Georgette

premier roman  
en librairie le 18 août



© Patrice Normand

**« Je sais ce qu'elle était pour moi. Je ne sais rien d'autre d'elle. »**

Georgette veille sur les rituels qui scandent la vie de la narratrice et de son frère : le bain, les repas, le lever et le coucher, les fêtes, les voyages. Elle est aussi la seule à savoir comment se débarrasser des serpents et des scorpions.

Georgette est une seconde mère. Elle est indispensable. Mais socialement, elle demeure une *filles*, c'est-à-dire une domestique. Telle est la contradiction présente au cœur de ce récit subtil et déchirant.

En vingt-six séquences, Dea Liane décrit la vie quotidienne d'une famille sur le modèle du film amateur tel qu'il existait encore dans les années 90. En substituant des mots à des images, elle propose une nouvelle manière de raconter – sensible, précise. Sans oublier pour autant ce qu'elle doit à son autre langue maternelle : l'arabe.

**Née en 1990 dans une famille syro-libanaise, Dea Liane est comédienne. Georgette est son premier roman.**



## Georgette Dea Liane



Éditions de l'Olivier

## extrait

*Je ne sais pas.*

Je ne sais pas qui elle était vraiment.

Je ne sais pas ce qu'elle pensait de nous. Ce qu'elle pensait de mon père, de ma mère, de mon frère. Ce qu'elle pensait de moi.

J'ai grandi dans la certitude de son amour pour moi, de son amour pour nous, mais je n'en suis pas *absolument* sûre. Personne ne pourrait dire à quoi pensait Georgette.

Je ne sais pas ce qu'elle pensait de sa situation. Si elle se posait la question du choix. Si elle avait des regrets.

Je sais ce qu'elle était pour moi. Je ne sais rien d'autre d'elle.

Je la cherche dans les souvenirs, si peu nombreux au regard des treize années passées côte à côte. Passées dans ses bras. Ma mémoire de cette vie avec elle est si maigre, je suis parfois effrayée de la quantité d'heures vécues ensemble et tombées dans l'oubli. Je sens que le temps presse, c'est maintenant ou jamais, et je suis soulagée quand je vois ces morceaux de mémoire inscrits sur le papier. On pourrait croire que j'écris à propos d'une personne morte. Le plus fou dans cela, le plus insupportable : savoir qu'elle est là quelque part, qu'elle respire pendant que j'écris, mais qu'elle n'existe plus dans nos vies. Comment on *disparaît* d'une vie. Quelle valeur donner à cette relation. Comment contredire ce que disent ces années de silence et d'absence : *elle était une domestique et tu étais une enfant de la bourgeoisie.*

Je porte en moi cette foi comme un diamant : il y avait autre chose. Nous nous aimions.

*Et alors*, me dit la petite voix cruelle. Et alors ? *Ça revient au même.*

Depuis quand l'amour est-il une justification ? Un joker ? Un alibi ?

Et cette vérité comme une pierre dans la poitrine : il aurait mieux valu que rien de tout cela n'ait lieu. Il aurait mieux valu que

Georgette n'entre pas dans nos vies, que Georgina K. ne devienne jamais Georgette, ne devienne jamais ce prénom lancé à tout-va dans une grande maison. Il vaudrait mieux qu'il n'y ait aucune Georgette, nulle part. Il faudrait abolir la domesticité traditionnelle. Nommer les rapports de domination, le mépris de classe, le racisme ordinaire. Oser parler d'esclavage. Il faudrait détruire l'ambivalence. Je dois être impitoyable envers cette histoire, impitoyable envers moi-même.

Je n'y arrive pas.

Ou plutôt, ma manière d'y arriver : faire quelque chose de tout cela. « *Enregistrer sa vie infiniment obscure.* » Faire confiance à ma mémoire. Transmettre sa réalité, en chercher les traces, imaginer le reste. Être le passeur, la conteuse.

Tenter cela : la faire exister plus que jamais, tout en espérant que de telles situations n'existent plus jamais. Tout prendre ensemble car c'est là qu'elle apparaît entière : la personne, le personnage, la figure.

Je la cherche dans les archives, dans les photographies, dans les films. Je cherche son regard, ses expressions. Je la cherche quand elle oublie qu'elle est filmée, quand aucune indication ne lui est donnée, quand elle s'abandonne. Je la cherche quand elle obéit. Je guette les moments d'impatience, les moments de joie feinte, les moments de joie spontanée.

Je fais le point sur elle, elle qui est toujours dans les marges du cadre, cachée derrière nos corps, planquée derrière son rire rauque et offert. Je cherche le geste qui lui échappe. Je la traque. Je plisse les yeux et j'essaie de distinguer dans l'image pixellisée les contours de son univers ; d'entendre dans les paroles grésillantes les limites de sa condition.

Toutes les vies contenues dans sa vie à elle.

# Littérature étrangère



# Hernan Diaz

## Trust

roman

traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Richard

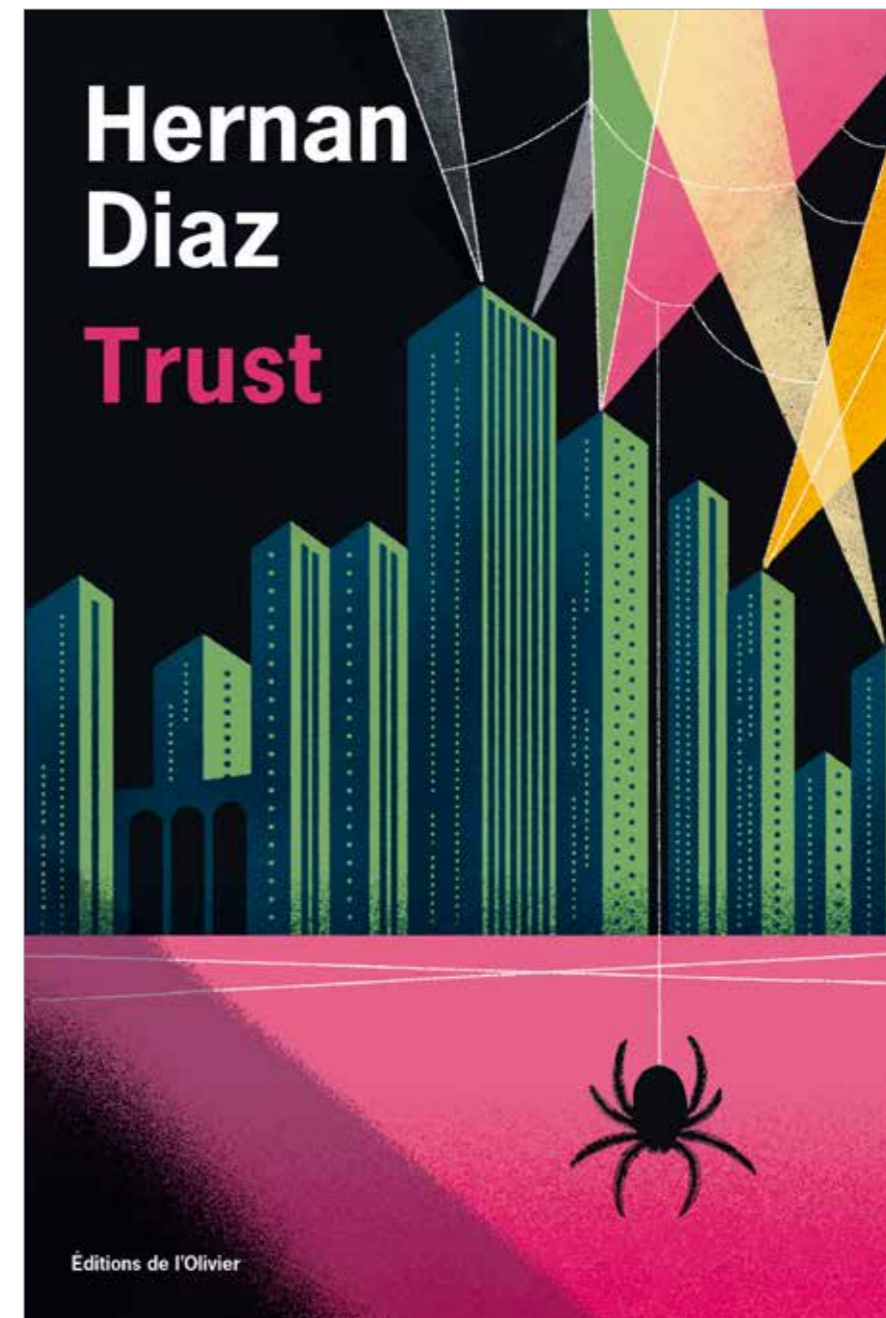
en librairie le 18 août

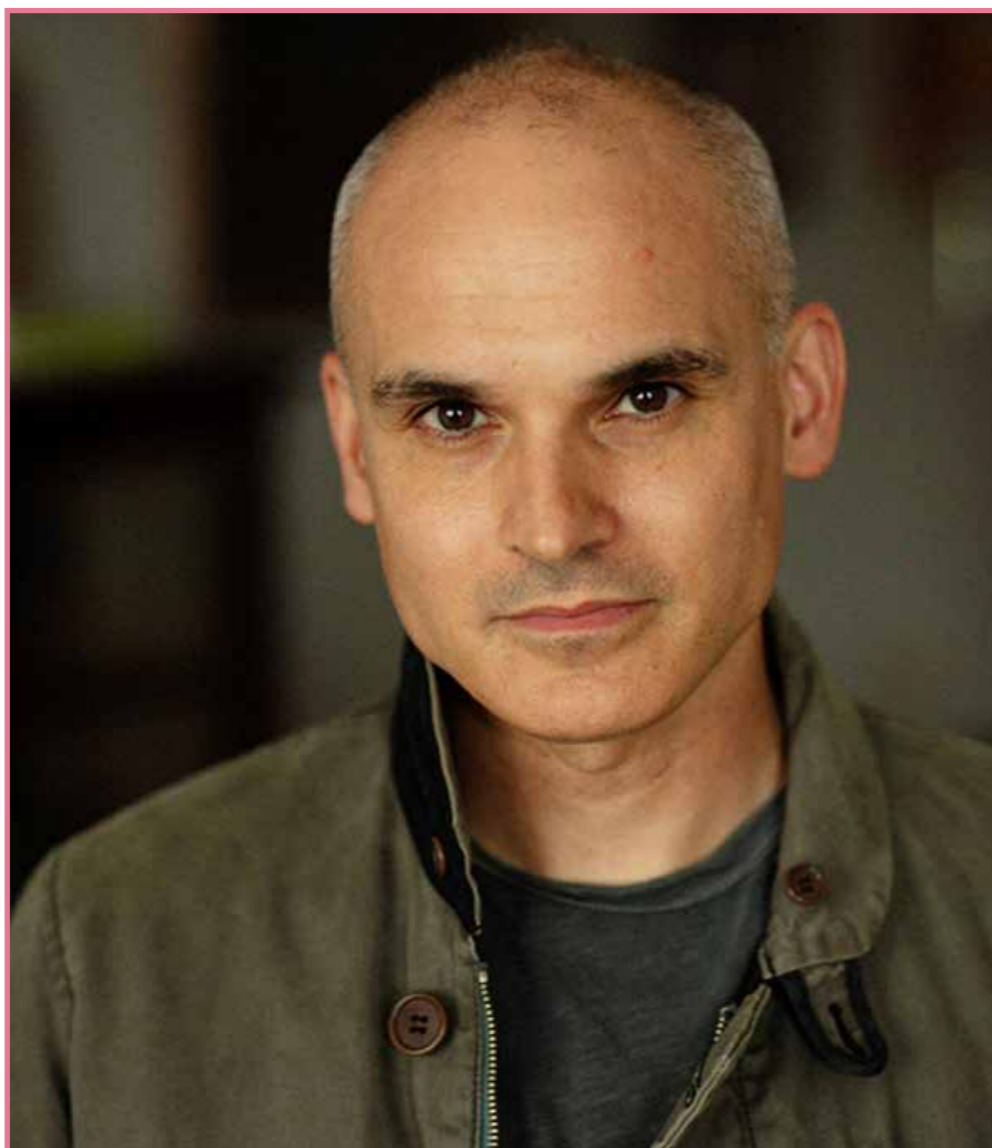
«New York enflait de l'optimisme tapageur de ceux qui croient avoir pris de vitesse le futur.»

Wall Street traverse l'une des pires crises de son histoire. Nous sommes dans les années 1930, la Grande Dépression frappe l'Amérique de plein fouet. Un homme, néanmoins, a su faire fortune là où tous se sont effondrés. Héritier d'une famille d'industriels devenu magnat de la finance, il est l'époux aimant d'une fille d'aristocrates. Ils forment un couple que la haute société new-yorkaise rêve de côtoyer mais préfèrent vivre à l'écart et se consacrer, lui à ses affaires, elle à sa maison et à ses œuvres de bienfaisance.

Tout semble si parfait chez les heureux du monde... Pourtant, le vernis s'écaille, et le lecteur est pris dans un jeu de pistes. Et si cette illustre figure n'était qu'une fiction? Et si derrière les légendes américaines se cachaient d'autres destinées plus sombres et plus mystérieuses?

**Prix Pulitzer de la fiction 2023**





Hernan Diaz est un écrivain américain qui vit à New York. Son premier roman, *Au loin* (La Croisée, 2018), a été finaliste du prix Pulitzer puis lauréat du prix Page/America. À sa sortie, *Trust* a connu un immense succès médiatique et commercial.

« Un roman exaltant et intelligent. »  
*The New York Times Book Review*

« Un roman à la forme délicieusement bourgeoise. »  
*Literary Hub*

« Un livre kaléidoscopique éblouissant qui fonctionne à la fois comme une énigme littéraire captivante et une critique du capitalisme qui restera dans les mémoires. À ne pas manquer! »  
*Chicago Review of books*

« *Trust* est un roman capable de mêler réalité historique et fiction, de réinventer l'héritage américain. Les contours de l'intrigue paraissent familiers dès les premières pages, puis les rebondissements et retournements changent la donne. Le lecteur n'est pas au bout de ses surprises avec un écrivain aussi talentueux que Hernan Diaz. »  
*The Observer*

« *Trust* est une œuvre passionnante, un splendide roman sur les empires et les effacements de l'Histoire, sur des couples, des fortunes colossales et des souffrances insoutenables. Un *page-turner* littéraire. »  
*Oprah Daily*

Dans la liste des best-sellers 2022 du *Los Angeles Times* et du *New York Times*

Classé parmi les meilleurs romans de l'année 2022 par le *New York Times*, le *Washington Post*, le *New Yorker*, *Vogue*, *Time Magazine*, *Esquire*...

Dans la sélection 2022 du Booker Prize

Lauréat du Kirkus Prize 2022

Dans la sélection 2022 des livres préférés de Barack Obama.

# Megan Nolan

## Plus jamais

premier roman

traduit de l'anglais (Irlande)  
par Madeleine Nasalik

en librairie le 25 août

«La religion avait été éliminée de ma vie depuis l'enfance et j'avais cultivé à sa place une grande foi en l'amour.»

Elle ne respire que pour cela : tomber amoureuse, ressentir la pulsation, le désir. Ses rapports tourmentés avec les hommes ne l'empêchent pas d'y croire encore. Elle attend. Quand elle aperçoit Ciaran, elle est d'abord frappée par sa beauté, puis il lui inspire une tendresse inhabituelle. Elle plonge dans cette histoire comme on tombe dans une addiction. Megan Nolan nous fait vivre cet amour au plus près des corps, des ajustements qu'on croit anodins, des mensonges et des illusions qu'on se raconte pour tenir.

Récit d'une relation dévastatrice, *Plus jamais* explore les ambivalences et les traumatismes d'une femme et, au-delà, de toute une génération qui essaie de réinventer l'amour.

**Née en 1990 à Waterford, en Irlande, Megan Nolan est écrivaine. *Plus jamais*, son premier roman, traduit dans huit pays, l'a imposée comme la révélation de la littérature irlandaise, dans la lignée de Sally Rooney.**



## Plus jamais

### Megan Nolan



Éditions de l'Olivier

## extrait

Est-il possible d'aimer une personne sans la connaître, via l'image qu'on a d'elle ?

Comment décrire ce qui m'est arrivé sans recourir au mot « amour » ?

J'étais là, dans cette galerie, en proie à une attirance sexuelle (dont j'avais conscience, confusément, à la façon d'un bruit de fond) qui s'accompagnait d'un sentiment que je qualifierais, faute de mieux, de pitié tragique et préoccupante.

Loin de moi l'intention de me présenter comme supérieure à lui. Tout le temps ou presque que durerait notre couple, je reconnaîtrais en Ciaran sa suprématie en toutes choses, les points essentiels aussi bien que les superficiels.

Quand j'évoque la pitié, j'essaie de dire qu'au premier regard que j'ai posé sur lui j'ai été gagnée par une tendresse profonde à l'égard de sa condition : de son humanité. À cet instant, l'affection et le chagrin que j'éprouve au fond de moi pour mes contemporains se sont exacerbés avant d'atteindre un degré tel que je me suis sentie suffoquer.

Même maintenant, même avec le recul, il éveille toujours cette émotion en moi.

Ciaran n'était pas le premier beau mec avec qui je couchais, ni le premier pour lequel j'ai nourri une obsession, mais c'est le premier que j'ai vénéré. De son corps j'allais faire un autel, déposer à ses pieds ma propre chair palpitante et me consacrer entièrement à la sienne. Un objet de plaisir total, de beauté totale.

Il ne m'a pas échappé, croyez-moi, que je le déshumanise, que je le chosifie. Il ne m'a pas échappé que moi, une femme, j'emploie ces mots-là pour parler du corps masculin. Qu'est-ce que j'en sais, du corps masculin – d'ailleurs, y en a-t-il un seul qui mériterait un surplus d'éloges, un seul qui en aurait besoin ?

Que doit-on éprouver quand on est une personne à la fois belle et invisible chaque fois qu'on choisit de l'être ? Quand on est un bel homme ?



© Sophie Davidson

**«La prose débridée et audacieuse de Megan Nolan a l'effet d'une bourrasque de vent salé sur des lèvres gercées. On frémit et on vibre.»**

**The Sunday Times**


**«D'une sensibilité extrême, remarquablement intelligent, le premier roman de Megan Nolan prouve qu'elle est un talent à suivre de près. [...] Elle est une auteure majeure de la génération des millenials.»**


**The Daily Telegraph**

retrouvez notre catalogue, nos  
événements et avant-premières  
sur notre site :

[www.editionsdelolivier.fr](http://www.editionsdelolivier.fr)

 Editions de l'Olivier

 EdLOlivier

 editionsdelolivier

## Éditions de l'Olivier

72, avenue de la République

75011 Paris

01 70 96 88 30

[editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr](mailto:editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr)

### **Maud Boulaud**

Attachée de presse

01 70 96 89 38 [mboulaud@editionsdelolivier.fr](mailto:mboulaud@editionsdelolivier.fr)

### **Pauline Mulin**

Responsable commerciale

relations libraires / salons

01 70 96 89 14 [pmulin@editionsdelolivier.fr](mailto:pmulin@editionsdelolivier.fr)